

## LA CÈNE, REPAS D'AMOUR

(1859)

Et il leur dit : J'ai fort désiré de manger cette Pâque avec vous avant que je souffre. Car je vous dis que je n'en mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. Et ayant pris la coupe et rendu grâces, il dit : Prenez-la, et distribuez-la entre vous. Car je vous dis que je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que le règne de Dieu soit venu. Puis il prit du pain, et ayant rendu grâces, il le rompit et le leur donna en disant : Ceci est mon corps qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même il leur donna la coupe après souper, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous.

(Luc, xxii, 15-20.)

Nous célébrons aujourd'hui l'une des heures les plus sacrées que le Seigneur ait passées sur la terre, et l'un des dons les plus précieux qu'il ait faits à son Église. L'heure était venue où il devait souffrir, où le sacrifice qu'il avait dès longtemps attendu allait s'accomplir, où il fallait traverser les angoisses de Gethsémané et les horreurs de Golgotha. Il le savait ; il sentait en son âme, par moments troublée, l'approche de l'agonie. Mais, dans cette nuit terrible, ce n'est pas de lui, c'est de nous qu'il est occupé.

Il monte dans la chambre haute, et là, entouré de ses disciples, il institue l'auguste Sacrement qui doit les unir à lui pour toujours. « J'ai fort « désiré, dit-il, de manger cette Pâque avec vous « avant que je souffre ; » et alors, leur ouvrant tout son cœur, il se met à les préparer à son départ. Il leur dit les afflictions et les combats qui les attendent, le Consolateur qui viendra, le doux revoir qui les comblera de joie, et la gloire qui doit les couronner. Puis, après avoir donné son corps pour nourriture et son sang pour breuvage, il chante le dernier cantique avec eux, et s'en va à la mort.

Oh ! de quels sentiments ineffables ils durent être pénétrés ! Quand une âme sainte et chérie va s'envoler d'ici-bas, ceux qui l'entourent recueillent, d'un cœur déchiré et ravi tout ensemble, les paroles de vie qu'elle laisse tomber de ses lèvres mourantes. C'est comme si cet être se levait des ombres de la mort et grandissait de toute la hauteur des pensées éternelles ; comme si, sur son front pâli, passait un reflet de la gloire à venir ; comme si, au moment où s'ouvre la porte du ciel, il en sortait un souffle divin qui descendit sur la terre. On pleure, mais on sent la présence et la paix de Dieu ; on pleure, mais on bénit et on adore. Oh ! comme ils durent éprouver cela auprès de Jésus ! « Père saint, « disait-il, garde en ton nom ceux que tu m'as

« donnés, afin qu'ils soient un comme nous!  
« Que tous ne soient qu'un, comme toi, Père,  
« tu es en moi et moi en toi ; qu'eux aussi soient  
« en nous, et que le monde croie que c'est toi  
« qui m'as envoyé! » (Jean XVII, 11-21.) Quel  
Amen ils durent ajouter à cette prière de leur  
maître ! comme ils durent se sentir unis à lui,  
lui à eux, et eux tous ensemble en lui, unis de  
toute la puissance de son amour, unis pour tou-  
jours ! Voilà la Cène, ou, comme on l'a si bien  
appelée, « la Communion. » C'est un repas d'a-  
mour. L'amour seul peut la comprendre, la  
goûter et la mettre à profit ; l'amour nous dit  
son essence, les dispositions que nous devons y  
apporter, et les fruits qu'elle doit produire.  
Cette essence, c'est l'amour de Jésus qui se  
donne à nous ; ces dispositions, c'est notre  
amour qui se donne à lui ; ces fruits, c'est l'a-  
mour qui doit nous unir les uns aux autres en  
lui, et former ainsi l'Église de Jésus-Christ.  
Que Dieu darde dans nos cœurs un rayon de sa  
grâce, afin que nous sachions ce que c'est qu'être  
aimés et nous aimer les uns les autres ! Puissent  
ces chers enfants sentir comme la main de Dieu  
posée sur leurs fronts et comme un oui du ciel  
apposé sur leur oui et sur leur Amen !

## I

Le caractère essentiel de la sainte Cène, c'est d'être un repas d'amour dans lequel le Seigneur Jésus se donne à nous tout entier.

Sans doute, cet acte solennel sert tout d'abord à maintenir parmi les hommes le souvenir du Sauveur. C'est un monument immortel qu'il a voulu élever au sacrifice accompli pour nous. Il a voulu, par une sorte de testament, faire savoir à tous les hommes sa dernière et souveraine volonté : c'est que ce sacrifice soit considéré comme le fondement de sa doctrine et comme le but de sa vie. Il a voulu faire savoir à tous ceux qui l'aiment son désir de mourant : c'est qu'ils s'unissent à leurs frères pour rendre ce témoignage et confesser son amour. Il a voulu que l'Église, dans ce Sacrement, centre du culte et de la vie des fidèles, proclamât hautement cette Parole de la croix que le monde voudrait abolir, mais qui vaincra le monde ; laquelle est une folie pour ceux qui périssent, mais est pour nous qui croyons, la puissance même de Dieu. C'est pourquoi il a dit : « Faites ceci en mémoire de moi. »

Hélas ! les hommes ont si courte mémoire ! ils oublient si vite et leurs joies et leurs douleurs,

et les plus grands hommes et les plus grandes choses! Mais il est une chose qu'il n'est pas permis, pas possible d'oublier, c'est qu'il y a eu sur la terre un Jésus, un Dieu qui nous a aimés jusqu'à se faire semblable à nous, jusqu'à prendre la forme de serviteur, jusqu'à se mettre à notre place au rang des malfaiteurs, jusqu'à se faire écraser pour nous. Que tout le reste s'efface et s'évanouisse, car tout le reste est vanité; mais l'amour de Jésus, la croix de Jésus! non, cela ne peut s'effacer. Le soleil disparaîtrait plutôt du ciel que Jésus de l'humanité. C'est pourquoi, tant qu'il y aura sur la terre des cœurs capables d'aimer, il y en aura qui viendront à la Table sainte faire ceci en mémoire de lui. Leur seule présence est une prédication; c'est comme une voix émue qui s'élève et qui dit à tous les hommes: Moi aussi je suis de ses disciples, moi aussi je l'aime, je le sers, je l'adore; moi aussi je suis un de ces pauvres pécheurs, un de ces bienheureux qu'il a sauvés; sauvés, non par or ou par argent, mais par son saint et précieux sang. « Si je t'oublie, ô Jésus, que ma droite « s'oublie elle-même! que ma langue s'attache « à mon palais, si je ne me souviens de toi, si je « ne fais de Jésus le principal sujet de ma joie! » (Ps. cxxxvii, 5, 6.)

Mais non, jamais, jamais je ne t'oublierai. Je veux oublier tout le reste et ne plus savoir

que toi, et n'avoir plus de joie, plus de force, plus de vie qu'en toi. Ainsi la Cène est un témoignage rendu au monde et dans le monde; c'est comme un Évangile visible, plus durable que s'il était gravé sur l'airain ou sur le marbre, parce qu'il est écrit avec la flamme de l'amour divin dans le cœur des rachetés de Christ, et qu'il annonce sa mort jusqu'à ce qu'il vienne.

Mais n'est-ce que cela? Jésus-Christ n'est-il pour nous qu'un personnage historique, une mémoire bénie? La Cène n'est-elle qu'un monument vénérable, mais vide; une cérémonie imposante, mais stérile? Et quand nous y participons, ne faisons-nous que rendre témoignage aux autres sans rien recevoir nous-mêmes; ne faisons-nous qu'apporter à la Table sainte notre foi et nos bonnes œuvres sans emporter un don de Dieu?

S'il en était ainsi, comment faudrait-il expliquer les déclarations du Sauveur, où il se donne à nous comme le pain vivant descendu du ciel et qui nourrit en vie éternelle; comme le cep dont nous sommes les sarments et qui fait couler en nous sa sève divine; comme le chef dont nous sommes les membres, étant « de sa chair et de ses os, ce qui, dit saint Paul, est un grand mystère? » (Éph. v, 30, 32.) Comment expliquer les paroles où il nous dit en termes si énergiques : « Ma chair est véritablement une nour-

« riture, et mon sang est véritablement un  
« breuvage. Celui qui mange ma chair et boit  
« mon sang demeure en moi et moi en lui. »  
(Jean VI, 55, 56.) Comment expliquer ce que les  
apôtres nous disent : « La coupe de bénédiction  
« que nous bénissons est la communion du sang  
« de Christ ; » le pain que nous rompons est la  
« communion du corps de Christ » (1 Cor. x,  
16); « celui qui en mange et qui en boit indigne-  
« ment est coupable du corps et du sang du Sei-  
« gneur ? (1 Cor. XI, 27.) Comment expliquer  
qu'ils attribuent à la Cène une puissance telle  
que plusieurs, pour l'avoir profanée, « sont ma-  
« lades et même quelques-uns sont morts ? »  
(1 Cor. XI, 30.) Comment expliquer, si la Cène  
n'est qu'une cérémonie, que les chrétiens apos-  
toliques lui aient donné tant d'importance ? N'est-  
il pas dit « qu'ils persévéraient dans la commu-  
« nion, dans la fraction du pain et dans les  
« prières, rompant le pain de maison en mai-  
« son ? » (Actes II, 42, 46.) Et trois siècles  
après eux, le saint évêque Cyprien écrivait en-  
core : « Nous prenons la Cène tous les jours,  
« comme un aliment qui nourrit notre âme pour  
« la vie éternelle ! »

Non, non, la Cène n'est pas une simple céré-  
monie. Il n'y a plus de cérémonies sous la nou-  
velle alliance, il n'y a plus d'ombres ni de sym-  
boles : tout est réalité, tout est esprit, puissance

et vie. Jésus-Christ n'est pas un lointain souvenir, c'est un Sauveur vivant et toujours présent. La Cène n'est pas une œuvre d'homme qui n'ait d'efficace que par le mérite du pasteur qui l'administre, ou la foi des fidèles qui la reçoivent : c'est une œuvre de Dieu, c'est-à-dire une grâce aussi gratuite, aussi souveraine, aussi efficace que toute autre grâce, et autant élevée au-dessus de nos mérites que Dieu l'est au-dessus de nous ; c'est la grâce par laquelle le Sauveur glorifié s'unit à nous, nous nourrit de son essence et de sa vie divine, et verse en notre être l'efficace de sa mort et de sa résurrection.

A Dieu ne plaise que nous mettions cette efficace dans les signes visibles qui nous sont offerts, comme si le pain et le vin étaient changés en une chair et en un sang humains. « La chair « ne sert de rien, dit Jésus. Les paroles que je « vous dis sont esprit et vie. » (Jean VI, 63.) Mais l'esprit est une réalité, la vie est une puissance ; et c'est cette réalité, cette puissance qui nous sont données.

Et ne voyez-vous pas que cela doit être si Dieu est amour ? Que fait l'amour ? Il ne lui suffit pas d'un vain souvenir ; il ne lui suffit pas de donner quelque chose, de donner son bien le plus cher, il se donne lui-même et n'a de repos que lorsqu'il est uni avec l'objet aimé, uni par une communion intime, immortelle. C'est ce que Jé-

sus fait pour nous. Vous-mêmes, si vous l'aimez, ne sentez-vous pas le besoin d'être ainsi unis à lui? Ce n'est pas assez pour vous qu'il soit dans les cieus, il faut qu'il soit dans votre cœur; pas assez qu'il soit mort pour vous, il faut qu'il vive en vous; il faut qu'en allant à cet autel, vous puissiez oublier et les hommes et vous-mêmes, ne voir que lui et vous jeter dans ses bras; il faut qu'en célébrant ce mystère adorable, vous puissiez dire avec joie : « Il est à moi, « et moi je suis à lui ! » (Cant. vi, 3.) Voilà la communion véritable, voilà l'essence et le caractère de la sainte Cène, voilà la grâce que le Seigneur nous offre avec son corps et son sang livrés pour nous.

## II

Quel est celui qui peut avoir part à cette grâce, la comprendre, la goûter, la recevoir dans son cœur? Vous l'avez dit d'avance : c'est celui qui aime, celui qui veut se donner tout entier au Sauveur qui, tout entier, s'est donné pour nous.

Prendre part à la Cène par habitude et par convenance, pour être vu des hommes ou pour se faire un mérite devant Dieu; prendre part à la Cène en prenant part aux péchés du monde,

en persévérant dans l'iniquité, en gardant un bien mal acquis, en nourrissant un amour impur ou une haine abominable; prendre part à la Cène en s'imaginant qu'un maintien grave et composé, un moment d'émotion et de larmes, un jour de pensées sérieuses suffisent devant Dieu, et qu'on peut ensuite retourner à sa mondanité, à ses habitudes sensuelles, acariâtres, frivoles, comme un homme qui pose un habit de fête et reprend le vêtement de la vie quotidienne; prendre part ainsi à la Cène, ce n'est pas communier avec Jésus-Christ, c'est communier avec les démons, c'est communier comme Judas, duquel il est écrit que, lorsqu'il eut pris le morceau, Satan entra dans lui. (Jean XIII, 27.)

Plus la communion du Seigneur est une grâce, plus elle se tourne en jugement contre ceux qui la profanent et l'outragent; plus elle est une glorieuse réalité, plus nous devons être saisis de crainte et de respect au moment de nous en approcher. Lorsque Moïse aperçut le buisson ardent d'où Jésus-Christ lui parlait, le Sauveur lui dit: « Prosterne-toi, car ce lieu est saint. » Combien est saint le lieu où ce même Sauveur non-seulement nous parle, mais plonge en nous sa Parole éternelle, sa vertu créatrice, et s'apprête à descendre lui-même comme en un sanctuaire dans notre cœur! Prosterne-toi, ô mon âme, humilie-toi profondément devant le Saint

des saints ! Jamais, non jamais, tu ne t'abaisseras assez devant sa grandeur et sa majesté ; jamais tu ne te verras assez coupable, assez indigne, assez abominable ; jamais tu ne confesseras assez les transgressions infinies par lesquelles tu l'as offensé. Considère ta vie à la lumière de sa Parole, contemple tes souillures dans le miroir de sa loi, aie la franchise, aie le courage de t'avouer à toi-même ta vanité, tes mensonges, ta folie ; aie l'énergie de sonder jusqu'au fond la plaie affreuse de ton cœur. Oh ! si tu pouvais briser ton orgueil à ses pieds ! Si tu pouvais pleurer, pleurer longtemps et répandre avec tes larmes toute ta misère devant lui !

Heureux ceux qui pleurent ainsi, car ils seront consolés ! Heureux même ceux qui seulement gémissent et soupirent, car ils seront exaucés ; car ces gémissements sont les prières du Saint-Esprit ; car ces soupirs montent jusqu'au trône de Dieu, et le Sauveur y répond toujours. Allez à lui, tout pécheur que vous êtes, allez sans craindre et sans hésiter ! Allez, et quand vos péchés seraient rouges comme le vermillon, son sang les blanchira comme la neige ; quand votre âme serait épuisée et comme expirante, son corps vous ressuscitera. Allez, et si vos iniquités vous paraissent comme un grand abîme, sachez que son amour est un abîme plus grand encore. Il y jettera votre misère ; il vous

dira comme à Ésaïe : « J'ai effacé tes forfaits  
« comme une nuée épaisse, et tes péchés comme  
« un nuage. » (És. XLIV, 22.) Il vous dira comme  
à cette femme coupable : « Où sont ceux qui  
« t'accusaient ? » (Jean VIII, 10.) Vous les cher-  
cherez et ne les trouverez plus, vous regarderez  
et ne verrez plus que son amour.

Quand il vous aura ainsi tout donné, dites-  
moi, n'aurez-vous rien à lui offrir ? Viendrez-  
vous à lui les mains et le cœur vides ? Non :  
vous voudrez lui rendre amour pour amour,  
sang pour sang, corps pour corps, vie pour vie.  
Échange béni où l'homme apporte son néant et  
Dieu son immensité ; où Dieu dit : Donne-moi  
ton péché, et je te donnerai ma justice ; donne-  
moi ton cœur, et je le remplirai ; donne-moi ces  
biens qui ne sont que poussière, et j'en ferai des  
biens éternels ; donne-moi ces forces, cette vie  
dont tu ne sais que faire, et je t'en ferai, moi,  
une gloire sans fin. Vie bénie que celle qui lui  
est ainsi consacrée ! Sans doute, vous tomberez  
encore bien souvent ; bien souvent il faudra  
vous humilier ; comme Jacob, après qu'il eut vu  
l'Éternel et que son âme fut délivrée, vous boi-  
terez longtemps en souvenir de vos chutes pro-  
fondes. Mais vous reviendrez ici à chaque com-  
munion chercher une vigueur, une joie, une foi  
nouvelles ; et, nourri du pain des forts, désaltéré  
du breuvage qui jaillit en vie éternelle, vous

aurez de quoi marcher jusqu'à la montagne de Dieu (1 Rois XIX, 8), jusqu'au jour où, après les communions de la terre, vous aurez celle du ciel, et, prenant des mains de Jésus la coupe des délivrances, vous la boirez de nouveau au royaume éternel.

## III

Mais, mes bien-aimés, la Cène n'est-elle une grâce que pour nous seuls? et, en nous unissant à Dieu, nous enferme-t-elle dans la solitude de notre cœur? Non; la table du Seigneur n'est pas ouverte à un seul, mais à tous; l'amour de Dieu, en descendant du ciel, ne s'absorbe pas en un seul : il se répand sur la terre, et fait de la communion du Sauveur la communion des frères, du lien qui les unit à lui le lien qui les étreint ensemble, et de la vie de chaque âme la vie de l'Église tout entière. La vie de l'Église ne dépend pas de telle ou telle forme, cérémonie ou gouvernement, mais de la communion des frères; et la communion des frères ne dépend pas de tel ou tel homme, de sa force ou de sa faiblesse, mais du Seigneur. C'est pourquoi le Seigneur a établi ce sacrement où lui-même est présent, où lui-même, toujours saint, toujours fidèle, toujours puissant pour

bénir, où lui-même et non pas l'homme, nous communique les forces du siècle à venir. Il a établi ce sacrement où se réunissent, comme en un foyer ardent, tous les rayons de sa divine grâce, pour forcer les hommes à s'unir aussi, pour les forcer, eux qui ne savent que se disputer et se diviser, à célébrer constamment la fête de l'union, de l'amour et de la paix, à ne plus dire : « Moi, » mais : « Nous, » et pas même : nous, mais : « tous. » Venez tous, et mettons en commun notre misère pour avoir en commun la miséricorde de notre Dieu !

Ainsi la Cène est un trésor qui disparaît quand on se sépare et qui reparait quand on s'unit; c'est la flamme qui s'éteint quand on disperse le bois du foyer, et qui, quand on le rassemble sur l'autel, monte et s'élance comme le feu d'un sacrifice agréable à Dieu. Oh ! quelle bénédiction quand le feu de l'Esprit brûle ainsi dans les âmes et les amène comme une seule âme au Seigneur ! Quelle bénédiction quand des cœurs touchés viennent faire alliance non-seulement avec le Sauveur, mais ensemble, pour combattre, pour souffrir ensemble, pour glorifier ensemble Celui qui les a tant aimés ! Quelle bénédiction quand un chrétien, au moment de se rendre à la table sainte, se rappelle qu'il a un frère, un ami, un parent dont le sépare un amer dissentiment, une offense, un rien peut-être,..... un

abîme; se rappelle qu'il est écrit : « Va-t'en  
« premièrement te réconcilier avec ton frère,  
« puis viens et offre ton offrande » (Matth. v, 24);  
et s'en va, malgré son cœur, et son orgueil, et  
son tremblement, s'en va s'humilier et gagne son  
frère! Quelle bénédiction quand un chrétien, à  
ce festin de la charité, comprend ce que c'est  
que la charité, ce que c'est que la douceur, la  
patience, le sacrifice, l'oubli de soi, le bonheur  
de souffrir et de se dévouer; ce que c'est que de  
se donner comme son Sauveur s'est donné, et,  
comme lui, de dire aux hommes : Prenez, ceci  
est mon corps et mon sang; prenez, ceci est mon  
cœur et ma vie; prenez et soyez consolés; pren-  
nez! c'est tout ce que je puis donner.

Mais qui dira les bénédictions que le Seigneur  
a mises pour nous dans la sainte Cène : béné-  
dictions par les grâces qu'il nous offre, bénédic-  
tions par les sentiments qu'il suscite en nous,  
bénédictions par les fruits qu'il en fait naître  
pour l'Église, bénédictions pour le temps et  
l'éternité? Et qui dira combien est grand et sacré  
le devoir d'y prendre part?... Quelle ne serait  
pas notre force si nous savions marcher avec  
notre Sauveur; quelle ne serait pas notre vie si  
nous vivions en lui! Je ne dis pas si nous en  
avons le moyen, car nous l'avons; mais si nous  
usons des moyens de grâce que le Seigneur  
nous offre. Voici la prière : Oh! si nous savions

prier, prier avec persévérance, prier jusqu'à ce que nous fussions exaucés ! Voici la Parole de Dieu : Oh ! si nous savions la lire avec simplicité, la saisir avec foi, la méditer sans cesse, en faire le guide de notre vie ! Voici la Cène : Oh ! si nous savions nous en nourrir comme de la manne préparée pour nous, comme du pain vivant descendu du ciel et qui donne la vie au monde ! Si nous savions faire de la Cène le cœur de notre vie ! Nous gémissons de notre faiblesse et de nos langueurs, et voilà une table abondamment servie, où quiconque a faim et soif peut aller se restaurer. Elle est là devant nous, et nous n'avancions pas la main vers ces divers aliments. Hélas ! oui, pour reconnaître jusqu'à quel degré la foi s'est affaïdie et le zèle éteint dans l'Église, il suffit de considérer nos communions : voyez-les ces multitudes qui, au moment où la Cène va se distribuer, s'éloignent comme si tout était fini pour elles. Voilà pourtant des hommes qui prétendent croire en Jésus-Christ, et qui, lorsque Jésus dit : « Faites ceci en mémoire de moi, » répondent : Non, nous ne le ferons pas ; des hommes qui savent qu'ils doivent être fidèles à l'appel de leur Dieu et qui, sous mille prétextes oiseux, abandonnent la communion du Sauveur et s'excommunient eux-mêmes.

Mes bien-aimés, venez à travers cette foule

qui s'éloigne et allons ensemble au Seigneur! Plus ils sont prompts à le quitter, plus nous devons être fermes à le suivre. Plus le flot nous entraîne, plus notre cœur s'assouplit aisément, plus nous sommes enclins à douter, et plus aussi nous devons nous armer de foi, nous attacher aux promesses de Christ et nous nourrir de sa force divine. Hâtons-nous, le temps fuit; bientôt les jours de l'attente seront passés; bientôt notre espérance se changera en réalité. Alors, au lieu des communions de la terre, nous aurons celle du ciel; au lieu d'un amour à chaque instant troublé, nous aurons l'amour bienheureux des saints que Jésus a couronnés; au lieu d'aller à lui dans la foi, nous nous unirons à lui dans la vue et dans la possession de son éternelle félicité!

Et maintenant, que Dieu veuille bénir pour vous ce jour sacré, chers enfants. Oh! que ne pouvons-nous vous enlacer de la Parole de Dieu comme d'un indestructible lien! que ne pouvons-nous vous suivre à travers la vie et vous aider de nos exhortations comme nous vous aiderons de nos prières! Revenez ici: que cette première communion ne soit pas la dernière, mais le commencement d'une vie nouvelle!

Puisse cette heure solennelle être bénie pour vous aussi, qui allez renouveler l'engagement tant de fois violé d'être fidèles à votre Dieu.

Donnez-vous aujourd'hui comme de nouveau à votre Sauveur, et, en participant à ce sacrement d'amour, dites-lui du fond de votre cœur que c'est désormais pour toujours que vous êtes à lui, que vous ne voulez plus languir misérablement dans votre faiblesse, mais implorer sans cesse son divin secours, afin qu'il manifeste en vous la vertu et la force de son Saint-Esprit.

Aie compassion de nous tous, Seigneur, et par ton corps brisé, par ton sang répandu, daigne faire descendre en nous la grâce et la vie!  
Amen!